

# L'Entente

I

Au centre de la ville la tête prise dans le vide d'une place  
Ne sachant pas ce qui t'arrête ô toi plus forte qu'une statue  
Tu donnes à la solitude un premier gage  
Mais c'est pour mieux la renier

T'es-tu déjà prise par la main  
As-tu déjà touché tes mains  
Elles sont petites et douces  
Ce sont les mains de toutes les femmes  
Et les mains des hommes leur vont comme un gant

Les mains touchent aux mêmes choses

Écoute-toi parler tu parles pour les autres  
Et si tu te réponds ce sont les autres qui t'entendent  
Sous le soleil au haut du ciel qui te délivre de ton ombre  
Tu prends la place de chacun et ta réalité est infinie

Multiple tes yeux divers et confondus  
Font fleurir les miroirs  
Les couvrent de rosée de givre de pollen  
Les miroirs spontanés où les aubes voyagent  
Où les horizons s'associent

Le creux de ton corps cueille des avalanches

Car tu bois au soleil  
Tu dissous le rythme majeur  
Tu le redonnes au monde

Tu enveloppes l'homme.

Toujours en train de rire  
Mon petit feu charnel  
Toujours prête à chanter  
Ma double lèvre en flammes

Les chemins tendres que trace ton sang clair  
Joignent les créatures  
C'est de la mousse qui recouvre le désert  
Sans que la nuit jamais puisse y laisser d'empreintes ni d'ornières

Belle à dormir partout à rêver rencontrée à chaque instant d'air pur  
Aussi bien sur la terre que parmi les fruits des bras des jambes de la tête  
Belle à désirs renouvelés tout est nouveau tout est futur  
Mains qui s'étreignent ne pèsent rien  
Entre des yeux qui se regardent la lumière déborde  
L'écho le plus lointain rebondit entre nous

Tranquille sève nue  
Nous passons à travers nos semblables  
Sans nous perdre

Sur cette place absurde tu n'es pas plus seule  
Qu'une feuille dans un arbre qu'un oiseau dans les airs  
Qu'un trésor délivré.

## II

Ou bien rire ensemble dans les rues  
Chaque pas plus léger plus rapide  
Nous sommes deux à ne plus compter sur la sagesse  
Avoue le ciel n'est pas sérieux  
Ce matin n'est qu'un jeu sur ta bouche de joie  
Le soleil se prend dans sa toile

Nous conduisons l'eau pure et toute perfection  
Vers l'été diluvien  
Sur une mer qui a la forme et la couleur de ton corps  
Ravie de ses tempêtes qui lui font robe neuve  
Capricieuse et chaude  
Changeante comme moi

Ô mes raisons le loir en a plus de dormir  
Que moi d'en découvrir de valables à la vie  
À moins d'aimer

En passe de devenir caresses  
Tes rires et tes gestes règlent mon allure  
Poliraient les pavés  
Et je ris avec toi et je te crois toute seule

Tout le temps d'une rue qui n'en finit pas.